

## FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2019

**LE MARDI A MONOPRIX** est une pièce de théâtre de la Compagnie de l'Inutile, appartenant au collectif La Fabrique toulousaine. Création de Emmanuel Darley. Mise en scène Eric Vanelle. Avec Marc Compozieux et Delphine Saint-Raymond.

Théâtre de l'Albatros. Horaire : 20H 45. Durée : 1H 15. Contact : [www.compagnie-inutile.org](http://www.compagnie-inutile.org)

Un sacré monologue de plus d'une heure qui commence dans un long silence pesant, plongeant les spectateurs dans l'expectative qu'il y ait une suite imminente. C'est l'impression que l'on ressent face à cette confrontation avec l'acteur principal dont on attend un dénouement immédiat, de sorte qu'il rompe enfin cette intermède muet. Une espèce de préambule donc, intentionnellement mise en forme pour une ouverture scénique résumée à une histoire singulière, celle de Jean-Pierre devenu(e) par les forces inhérentes de la nature humaine, propre à l'homme, Marie-Pierre ! Tout le drame de notre société repose dans ce détail physiologique inséré dans le quotidien urbain d'un être qui se découvre dans une nouvelle identité devant trouver sa place dans une société ancrée essentiellement, et cela depuis les fondements de la culture judéo-chrétienne, dans des valeurs manichéennes, véhiculées à travers des stéréotypes identitaires ayant prédominé dans l'organisation de la culture discriminatoire de nos institutions !

Toute la société en est imprégnée, dès la naissance avec les couleurs réservées aux filles (le rose) et celles des garçons (le bleu), veillant à pérenniser les schémas de reconnaissances identitaires à travers les métiers réservés aux unes (éducation des enfants, gestion du foyer, etc.) et non aux autres, enclins à pratiquer des métiers réservés aux « hommes ». Bref ! Le cadre familial a volé en éclats ces dernières années, mais n'a toujours pas résolu le problème intrinsèque au phénomène identitaire relatif à cette entité qui est complémentaire de l'autre : c'est-à-dire ce regard que l'on porte sur la différence !



Et nous le savons que de trop, la différence commence déjà quand on pense différemment de la majorité de la communauté, pas forcément bien-pensante, cette immense collectivité responsable à laquelle nous appartenons avec nos différences équivalentes reposant sur les langues, les couleurs de peau, les origines et des religions ainsi que l'appartenance ethnique, entre autres de tous les maux qui sont suspendus sur nos têtes à l'instar de l'épée de Damoclès.

Dans la pièce, l'accent est pertinemment mis sur l'ambiance du Monoprix où l'attitude de certains employés traduit judicieusement l'esprit général qui porte un jugement de valeur sur la transformation corporelle d'un être n'ayant pas choisi son état que la nature lui a, dans ce cas, imposé. On se retrouve un jour avec des attirances contraires à celles de la veille. Et qui finissent par correspondre à celles qui ont toujours animé notre corps, souffrant de solitude abyssale ! Voilà le symptôme de ce déséquilibre psychologique qui ne recouvrera son harmonie qu'après avoir rétabli les véritables tendances sexuelles qui l'épanouiront ; c'est aussi simple que cela ! Et n'allez pas y voir une atteinte portée aux bonnes mœurs ! Elles sont dans la nature, humaine qui plus est.

La relation avec le monde et, ici, la famille réduite à celle du père-fille (fils), se complique dès l'instant que les schèmes morphologiques deviennent effectivement attentatoires à l'usage traditionnel de la famille encline aux conventions institutionnelles, accentuant ainsi le phénomène de différence marquée par rapport à une majorité trop fraîchement émoulue pour conclure sur la révélation de mœurs remontant à l'antiquité et qui peinent toujours à être acceptés à titre identitaire, dans une société prônant sans cesse une Liberté historique reconduite à chaque atteinte de l'individu.

Déjà, en leur temps, avec une complicité dans le genre, les écrivains parlaient des interdictions condamnables encore aujourd'hui dans certains pays. Jean Cocteau avec sa « Difficulté d'être » nous explique la difficulté du devenir du moi : cet alter ego qui interpelle incessamment celui que nous croyons être et qui se révèle un propre étranger à nous-mêmes...

La pièce, en effet, interroge sur la place de l'autre dans la société et en tant que parent, précisément, lequel ne présenterait point les références de caractéristiques humaines requises pour participer à cette inachevée évolution en panne constante de libertés ! Tout jugement intellectuel dit de valeur étant discriminatoire parce qu'il exclut une partie du tout à juger, exigerait de la lucidité dans l'exégèse qu'il tant à en soutirer, à dessein d'éviter de condamner des innocents !

Soucieux de cette différence pas forcément ostentatoire aux premiers abords, la compagnie a le souci de traduire la pièce en langage des signes destinés aux mal-entendants. Un point d'honneur de faire participer les autres, ces autres que l'on ne voit pas et surtout que l'on n'entend pas. Merci pour ce petit chef-d'œuvre du genre qui éveille les sensibilités citoyennes, pas entièrement coupables de croire que « *l'autre c'est l'enfer.* » Citation de Sartre.

Jean Canal. 9 juillet 2019. Avignon Festival du OFF.